



Estelle Lagarde - Dépression patronale / "Lundi Matin" series - © Estelle Lagarde @ Agence Révélateur

Chic ART Fair

Money is incompatible with poetry as it is with art. In the world of cash, art becomes the empty shell that we stuff with greenbacks, and the work of art a luxury plaything. Opposing this vision, art plays at resistance by staying, above all, a tool for re-enchantment with the world, the seat of aesthetic pleasure and a fertile ground for innovation.

It's something of a trend among rich men. In 2006 Carlos Slim, the world's richest man, commissioned a building from the architect Fernando Romero – his son-in-law – to house his personal art collection, which had just spent fifteen years in an old paper factory in Mexico City. Thus emerged the Soumaya Museum – named after Carlos' daughter – with its spectacular architecture composed of complex geometric figures and undulations. And then there was Larry Gagosian, who one year ago opened the program for *The Space*, his building on the rue de Ponthieu in Paris, with a show by Jean Prouvé. He alone owns thirteen art spaces around the world, which he fills with Monet, with Warhol, with Richard Prince or with Tatiana Trouvé... Larry wants everything. He knows the market like the back of his hand. He is the biggest living art merchant and the museums follow his programs attentively, and deferentially do nothing to contradict his choices. One might also cite "Supercollector", as François Pinault is known, whose collection is estimated at \$1.4 billion. He succeeded in the challenge of making Venice an essential destination for contemporary art thanks to his Grassi Palace, to which thousands of visitors hurry to admire Jeff Koons or Murakami.

L'argent est incompatible avec la poésie comme il l'est avec l'art. Dans un monde de fric, l'art devient coquille vide qu'on bourrerait de billets verts et l'œuvre d'art, un joujou de luxe. À l'opposé de cette vision, l'art joue la résistance en restant avant tout un outil de réenchantement du monde, le siège du plaisir esthétique et une terre fertile en innovations.

S'inscrivant dans une tendance observée chez les hommes très riches, Carlos Slim, première fortune mondiale, commandait en 2006 à l'architecte Fernando Romero – son beau-fils – un bâtiment pour y conserver sa collection d'art personnelle, laquelle venait de passer quinze ans dans une ancienne usine de papier à Mexico City. Ainsi émergea le Soumaya Museum – qui porte le prénom de la fille de Carlos –, une architecture à grand spectacle, composée de figures géométriques complexes et d'ondulations... Et puis il y a Larry Gagosian, qui a ouvert il y a un an la programmation de son édifice de la rue de Ponthieu à Paris, *The Space*, par un show Jean Prouvé. Il possède à lui seul treize spots d'art dans le monde, qu'il peuple pour l'un de

Monet, pour les autres de Warhol, de Richard Prince ou de Tatiana Trouvé... Larry veut tout, il connaît son marché sur le bout des doigts. Il est le plus grand marchand d'art vivant et les musées suivent avec attention ses programmations et s'emploient obséquieusement à ne rien contredire de ses choix. On peut aussi citer "Supercollector", ainsi qu'est surnommé François Pinault, dont la collection est estimée à 1,4 milliard de dollars. Il a réussi le tour de force de faire de Venise une place incontournable de l'art contemporain grâce à son palais Grassi, à l'entrée duquel se pressent des milliers de visiteurs venus admirer Jeff Koons ou Murakami.

Voici donc le monde de l'art. Un microcosme dont le terreau naturel est l'essence du capitalisme lui-même. Une biosphère dans laquelle la chaîne alimentaire s'examine à l'aune du billet vert. Le premier cercle, le point exact où se retrouvent les acteurs les plus influents de l'économie mondiale, précisément. Ce qui à l'évidence ne relève en rien du hasard. Le pouvoir, ici comme ailleurs, appartient à celui qui peut investir. Et compte avec la spéculation. Les marques, les entreprises, les banquiers, les assureurs ont ici la possibilité de réaliser des gains colossaux, en toute transparence, par le biais des ventes aux enchères. Ils jouent entre eux. Ils multiplient leur mise par le truchement des experts et des historiens de l'art chargés d'établir la valeur des œuvres. Laquelle est établie sur trois critères fondamentaux.

Le premier d'entre eux est assez volatil, car dépendant des modes, de ce qui se fait ou défile, de l'image de l'artiste et de sa valeur sociale. Ce "capital artistique" se projettera par effet boomerang sur l'acquéreur qui recevra du fait

This is the world of art. A microcosm whose natural territory is the essence of capitalism itself. A biosphere in which the food chain examines itself in the glow of the greenback. The inner circle is where the most influential people on the world economy can be found. This is clearly not down to chance. Power, here like elsewhere, belongs to he who can invest. And speculate. Brands, companies, bankers and insurers are able to make colossal gains, completely transparently, at auctions. They play amongst themselves. They multiply their investments through experts and art historians charged with establishing the value of artworks. Something that is established through three fundamental criteria.

The first is quite volatile, because it depends on trends, what makes and what breaks, on the image of the artist and their social value. This "artistic capital" boomerangs back on the buyer who, through his purchase, receives the consideration or contempt that characterizes the reputation of the artist concerned. So a collector will play on an image whose strength depends on his choices, his flair, his tastes and, of course, his means. There is room for a certain snobbism there, no doubt.

Second, value will also be based on the artistic content of the work, considering the rest of the artist's work and that of the epoch in which they worked, as well as their importance for other artists that followed. A work of art, by definition, is unique. The more unique it is, the more original, extraordinary, the more it will be worth. If we just take a look at how Picasso is rated...

The third criteria concerns price. At what amount was the work in question previously exchanged? Thus the speculative value is obtained, on which the buyer can base the price at the possible future reselling of the artwork. All of this stems from the behavior of a certain number of experts such as gallery owners, museum directors, auctioneers, curators, art historians and critics, who combine their opinions to create awareness of an artist, excitement, hype or the opposite...

Yet the average performance of works of art is, according to observers, much lower than shares. Is the market composed, then, of sincere enthusiasts? Could it be aesthetic pleasure that motivates our "supercollectors"? Yes, that and the enormous tax breaks that works of art benefit from, exonerated, purely and simply, from wealth and inheritance taxes in many countries.

And the circles widen. In the slipstream of the institutions, the huge biennials, the massive fairs from Dubai to Hong Kong, are paradises for art lovers. Does demand adapt to supply? Due to the widening public knowledge of art, the large exhibitions are meeting with growing interest.

And then there are the alternatives. The combined initiatives of independent gallery owners, of passionate enthusiasts who attempt, with differing luck, credit and interpersonal skills, to go beyond the consumerist aesthetics of the time, provoking, sometimes, a gust of subversion. It is there, at the forefront, that one can breathe in the authentic air of pure creation. In Paris, the Fiac is a kind of essential paradigm of crazy and persistent leadership. In parallel, from the rez-de-Seine where it is taking place

de son achat la considération ou le mépris qui caractérisent la réputation de l'artiste concerné. Ainsi un collectionneur jouira d'une image plus ou moins forte selon ses choix, son flair, ses goûts et bien sûr, ses moyens. Il y a là place pour une forme de snobisme, sans doute.

En deuxième lieu, la valeur va se fonder également sur la teneur artistique propre de l'œuvre en regard de l'ensemble de la production de l'artiste et de celle de l'époque dans laquelle elle s'inscrit, ainsi que de son importance pour les artistes qui suivent. Une œuvre d'art, par définition, est unique. Plus elle est unique, originale, extraordinaire, plus elle sera valorisée. Regardons la cote de Picasso...

Le troisième critère concerne le prix. À quel montant s'est échangée précédemment l'œuvre en question? On obtient ainsi la valeur spéculative dite de second marché, sur laquelle l'acquéreur pourra se fonder au moment de la revente éventuelle de l'œuvre. Tout ce montage procède du comportement d'un certain nombre d'experts que sont les propriétaires de galerie, les directeurs de musée, les commissaires-priseurs, les curateurs, les historiens et les critiques d'art qui combinent leurs avis pour créer la notoriété d'un artiste, l'engouement, la hype ou l'inverse...

Pourtant le rendement moyen des œuvres d'art est, selon les observateurs, très inférieur à celui des actions. Ce marché ne serait donc composé que d'amateurs sincères? Serait-ce le plaisir esthétique qui motiverait nos supercollectionneurs? Oui ça, et les énormes avantages fiscaux dont bénéficient les œuvres d'art, qui sont purement et simplement exonérées de l'impôt sur la fortune et des droits de succession, et ce dans de nombreux pays.

Puis, les cercles s'élargissent. Dans le sillage des institutions, les grandes biennales, les grandes foires de Dubai à Hong Kong sont le paradis des amateurs d'art. La demande s'adapte-t-elle à l'offre?



Estelle Lagarde - *Le standard / "Lundi Matin" series* - © Estelle Lagarde @ Agence Révélateur

Du fait de la connaissance élargie qu'a le public de l'art, les grandes expositions rencontrent un intérêt croissant.

Et puis il y a les off. Les alternatives. Les initiatives conjuguées de galeristes indépendants, de passionnés absolus qui tentent avec plus ou moins de chance, de crédit ou d'entregent d'aller au-delà des esthétiques consuméristes du moment, faisant parfois souffler un vent de subversion. Là, on est en première ligne pour respirer le parfum authentique de la création pure. À Paris, la Fiac est une espèce de paradigme incontournable au leadership fou et persistant. En parallèle, depuis le rez de Seine où elle se déroule pour la deuxième année consécutive, une manifestation vivante et légère a vu le jour, toute fraîche encore, encouragée par son incroyable succès en 2011 : la Chic Art Fair. Ici on parle de découverte, de fête, en opposition avouée à un positionnement de marché.

Dans ce moment particulier où l'art, les galeries et la dynamique inhérente sont en souffrance, les deux créatrices de l'événement, Cécile Griesmar et Sandrine Bisognin, accompagnées par une équipe tout en diversité – Éric Corne, directeur artistique, et Olivier Bourgoïn de l'agence Révélateur, commissaire à la photographie,

"Shouldn't re-enchanting the world be the first virtue of art?"



Estelle Lagarde - *"2440" series* - © Estelle Lagarde @ Agence Révélateur



Estelle Lagarde - L'atelier / "Lundi Matin" series - © Estelle Lagarde @ Agence Révélateur

for the second year running, a living and light event has come to be, still fresh, and encouraged by its incredible success in 2011: the Chic Art Fair. Here we speak about discoveries, about celebration, in avowed opposition to the positioning of the market.

At this particular time, when art, galleries and the inherent dynamic are suffering, the two creators of the event, Cécile Griesmar and Sandrine Bisognin, accompanied by a diverse team – Eric Corn, as artistic director, and Olivier Bourgoin from the Révélateur agency, as the commissioner of photography, to name a few – are working to "translate the relevance of the necessary irrelevance." Arrival at the Chic Art Fair is by boat. You disembark at the *Cité de la mode et du design* to discover more than 3000m² of exhibition space, introduced by an urban workshop of environmental pieces gathered by Dominique Jakob and Brendan McFarlane, the building's architects, who have come back to exhibit and inhabit the building they created, opening up still further onto the city, and therefore onto life.

What makes a good idea? With surprises here and there, events, both in situ and outside, live street art, design and meetings, the visitor is brought into a kind of large incubator of contemporary creation, its new practices and its various forms. Brought also towards a broader, horizontal questioning of living art. Does the notion of progress apply to art? What is "good" art? Neither populist nor elitist, the Chic Art Fair aims to be democratic and generous. Endowed with a detailed understanding of the difficulty of exposing, the two enthusiastic and serene young women who created this project, intend not to let the galleries crush them, to knock them off center. They like to remind them of the purpose of their jobs, to place them at the centre, where they find their vocation in resistance.

As a result, the artists and their supporters can find, along the Seine, a kind of re-enchancement. Far from the bubble of the hated art market. In this regard, shouldn't re-enchancing the world, be the very first virtue of, well, art? ☺

The photographs in the new series "Lundi Matin" (Monday Morning) are presented by the Mathilde Hatzenberger gallery as part of Chic Art Fair. www.agencerevelateur.fr - www.estellelagarde.fr

pour ne citer qu'eux –, s'emploient à "traduire la pertinence de la nécessaire impertinence". On arrive à la Chic Art Fair par bateau. On débarque au pied de la Cité de la mode et du design pour découvrir plus de 3 000 m² d'exposition, introduite par un atelier urbain de pièces environnementales réunies par Dominique Jakob et Brendan Mc Farlane, architectes du lieu, qui reviennent mettre en scène et habiter le bâtiment qu'ils ont créé en l'ouvrant encore davantage sur la ville et donc sur la vie.

À quoi tient une bonne idée ? Avec ça et là des surprises, des événements in situ et hors les murs, du street art en live, du design, des rencontres, voici le visiteur emporté dans une sorte de grand incubateur de la création actuelle, dans ses pratiques nouvelles et ses multiples formes. Emporté aussi dans un grand questionnement horizontal sur l'art vivant. La notion de progrès s'applique-t-elle à l'art ? Qu'est-ce que le "bon" art ? Ni populiste ni élitiste, la Chic Art Fair se veut démocratique et généreuse. Dotées d'une sorte de compréhension fine de la difficulté du métier d'exposant, les deux jeunes femmes à l'origine de ce projet, enthousiastes et sereines, entendent ne pas laisser les galeristes se faire écraser, se laisser décentrer. Elles aiment à rappeler le pourquoi de leur fonction, les placer au centre, là où se trouve leur métier de cœur, en résistance.

En conséquence de quoi, les artistes et ceux qui les soutiennent trouvent ici, le long de la Seine, une sorte de réenchancement. Loin de la bulle financière de ce marché honni de l'art. À ce propos, réenchanter le monde, ne serait-ce pas la vertu première de... l'Art, justement ? ☺

Les photographies de la série inédite "Lundi Matin" sont présentées par la galerie Mathilde Hatzenberger dans le cadre de Chic Art Fair.

www.agencerevelateur.fr - www.estellelagarde.fr